

Quand les poissons ont trop chaud

Autor(en): **Frioud, Elise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **32 (2020)**

Heft 126: **Salut la science, qu'apprends-tu de la crise?**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-918482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand les poissons ont trop chaud

Les vagues de chaleur marine exercent des chocs sur des ressources déjà fragilisées. Or, leur fréquence va augmenter avec le réchauffement climatique.

Texte Elise Frioud

A l'avenir, il y aura sans doute moins de poissons que prévu dans les mers et les océans. La faute aux vagues de chaleur – des épisodes de canicule marine – telles que celle surnommée «The Blob», apparue entre 2013 et 2015 au large de la côte Ouest de l'Amérique du Nord.

Jusqu'à récemment, leur impact sur les poissons marins n'était pas bien connu. Mais dans une récente étude, Thomas Frölicher, spécialiste en modélisation océanique à l'Université de Berne, a montré que ces vagues de chaleur exercent des chocs importants sur des poissons déjà affectés par le changement climatique à long terme. Et d'avertir: «Si nous prenons aussi en compte ces vagues de chaleur, nous pouvons imaginer que l'impact à l'horizon 2050 sur les espèces les plus pêchées pourrait être deux fois plus important qu'estimé jusqu'à présent.»

Pour parvenir à ce résultat, le scientifique a utilisé des modèles complexes du système «Terre» pour simuler l'impact des vagues de chaleur sur les poissons et les a appliqués aux espèces appartenant aux grands écosystèmes marins du Pacifique Nord-Est. Il a montré qu'à chaque épisode certaines espèces de poissons voyaient leur biomasse chuter, parfois jusqu'à 20%. Plus de deux tiers des animaux se déplaçaient à des latitudes plus élevées, parfois jusqu'à 30 kilomètres par rapport à leur aire de répartition habituelle. «Nous avons été surpris par la rapidité de ces changements dont les conséquences étaient visibles en l'espace d'une année. Ils sont quatre fois plus rapides et plus importants que les changements moyens à l'échelle décennale au cours du XXI^e siècle», explique-t-il.

Autres menaces à court et à long terme

Problème: ces changements devraient encore s'accroître avec l'augmentation de la fréquence des vagues de chaleur – elle a doublé au cours des quarante dernières années – mais aussi de leur intensité, de leur durée et de leur étendue, en lien avec le réchauffement climatique. Or si les écosystèmes n'ont pas le temps de se régénérer entre deux événements, ils subiront des dommages irréversibles, prévient le scientifique.

Ce, d'autant que les vagues de chaleur ne constituent pas la seule menace qui pèse sur les ressources marines. Il faut aussi prendre en compte l'acidification des océans, la perte d'oxygène, les changements dans les courants marins et dans la salinité de l'eau, également causés par le réchauffement climatique. Mais aussi la surpêche, liée à l'augmentation de la consommation de poisson, la pollution des océans ou encore la destruction des habitats marins.

Or, qui dit ressources marines en danger dit également populations humaines menacées: des milliards de personnes dépendent de la pêche soit comme source de revenu, soit comme source d'alimentation. Des adaptations seront nécessaires. A court terme, en fonction de la géolocalisation des stocks de poissons – une étude franco-américaine vient de montrer qu'à cause du réchauffement climatique, les espèces marines se déplacent vers les pôles de 6 kilomètres par année en moyenne. Mais aussi à long terme pour assurer le renouvellement des stocks. Seule une pêche durable pourra y parvenir, avertit le WWF, qui liste ses recommandations: gestion durable et adaptative des stocks de poissons,



L'industrie de la pêche n'est pas seule à faire souffrir les poissons. A cause du réchauffement climatique, ils migrent chaque année de 6 km en direction des pôles, menaçant la pêche. Photo: Theodor Barth/laif

réduction des captures accessoires, de la consommation de poissons de niveaux trophiques inférieurs et transition vers une aquaculture plus durable. Responsable des produits de la mer, Catherine Vogler avertit encore: «Ces mesures n'auront de sens que si les causes du changement climatique sont traitées conjointement avec la protection et la restauration des écosystèmes marins, une des façons les plus efficaces de combattre les effets dévastateurs du changement climatique.»

Elise Frioud est rédactrice d'Horizons.